

Un bon sauvage, qui se trouvait en ce moment occupé à tendre ses filets, voulut bien nous passer à tour de rôle dans son petit canot, et faire six fois le trajet d'une rive à l'autre pour l'amour du bon Dieu. Puisse-t-il à jamais en être récompensé.

Nous campons à la belle étoile, pleins de l'espérance de revoir le lendemain, sinon le clocher du village qui nous a vu naître, du moins la petite croix de bois qui domine l'humble cabane du pauvre missionnaire.

* * *

De bon matin nous sommes sur pieds. C'est à qui arrivera le premier. Nous ne courons pas cependant : nous sommes si faibles et si amaigris que nous nous faisons presque peur les uns aux autres. Mais l'espoir de retrouver dans quelques heures des amis qui s'empresseront de nous soulager, l'espoir d'échapper à la mort raffermi nos pas et nous fait presque oublier nos douleurs.

Dieu ! quelle surprise, quand nous apparaissons au milieu de nos fidèles !

Les sentiments de compassion qu'ils nous expriment dans leur langage naïf, nous touchent jusqu'aux larmes.

Toutes les chaudières et les poêles sont mises à réquisition. Et en moins de temps qu'il n'en faudrait pour le décrire, nous nous trouvons en présence d'un repas succulent, auquel un jeûne de six jours nous permit de faire grand honneur.

* * *

Voilà, mon cher Père, comment la Providence a bien voulu nous tirer des affres de la faim et de la mort. Voilà une de ces bénédictions, grâce auxquelles une de nos meilleures missions a été fondée, sur les rives de la belle rivière la Paix, en l'an de grâce 1880.

AUGUSTE HUSSON, *oblat*.

N. B. — Cette mission de Saint-Henri-Vermillon a été fondée par Mgr Faraud en 1866 ; c'est-à-dire qu'il en choisissait l'emplacement à cette date, lors d'une visite à la rivière la Paix, à sa première tournée pastorale après son sacre. J'y fus le premier missionnaire résidant, en 1876. Elle a commencé bien modestement ; cependant nos ouailles se sont toujours montrées très dociles à la voix du prêtre.